

---

# RAPPORT D'ENQUETE

« DEVENIR DES ETUDIANTS  
BURKINABE DIPLOMES EN  
FRANCE »

---

Enquête réalisée et conduite par :

Pegdwendé N. Sawadogo

*Doctorant en Informatique, Université de Lyon*  
sawadogonicholas44@gmail.com

Chris Ouangraoua

*Doctorant en économie, Université de Nice*  
chris.ouang@outlook.com

## Introduction & motivations

La France constitue la première destination de mobilité internationale des étudiants Burkinabè avec (23.5% en 2017)<sup>1</sup>. En effet, depuis 2016, plus de 600 visas étudiants sont attribués annuellement par le consulat de France au Burkina. L'enseignement supérieur Français contribue donc grandement à la formation de la future élite Burkinabè, notamment grâce à la facilité de la langue et à l'accessibilité financière de ses universités publiques. Si le flux d'étudiants Burkinabè admis en France est plus ou moins connu, des indicateurs crédibles et officiels sont plus ou moins inexistantes concernant le devenir de ces étudiants une fois diplômés.

Connaître le devenir des diplômés Burkinabè en France est pourtant important, car cela pourrait fournir des données pouvant motiver des politiques destinées à favoriser le retour, la réintégration, et/ou les investissements de ces diplômés au Burkina Faso. Ces indicateurs sont d'autant plus importants que les études de certains diplômés Burkinabè en France sont financées en partie ou entièrement par l'État, et donc le contribuable Burkinabè, à travers des bourses d'excellence. De plus, connaître le devenir de ses diplômés internationaux permettrait à un pays en voie de développement comme le Burkina Faso de mesurer, voire de contrer le phénomène de la fuite des cerveaux.

C'est pourquoi nous proposons à travers cette enquête une étude quantitative sur le devenir des diplômés Burkinabè en France. Cette étude vise plus précisément à mesurer et à évaluer quelle proportion de diplômés Burkinabè retournent à l'issue de leurs études et quels facteurs favorisent ou inhibent ce phénomène. En plus des objectifs suscités, notre étude vise à procurer aux diplômés et futurs diplômés Burkinabè en France, un aperçu des facteurs qu'ils pourraient prendre en compte dans la construction de leurs projets socio-professionnels.

La suite de ce document est organisée comme suit : Dans la deuxième partie, nous présentons la méthodologie utilisée pour l'élaboration et la conduite de notre enquête. La troisième partie présente les principaux résultats relevés lors de cette enquête. Dans la quatrième partie, nous faisons, au regard des résultats obtenus, un ensemble de propositions/suggestions pour une meilleure prise en compte des diplômés internationaux burkinabè dans les politiques publiques. Enfin, la cinquième partie conclut notre travail.

---

<sup>1</sup> [https://ressources.campusfrance.org/publications/mobilite\\_pays/fr/burkina\\_faso\\_fr.pdf](https://ressources.campusfrance.org/publications/mobilite_pays/fr/burkina_faso_fr.pdf)

# Résumé

Notre enquête a donné les résultats clés suivants :

1. Ce qui influence le plus la volonté des alumni interrogés de rester en France :
  - La filière d'études choisie : les diplômés en sciences exactes et ingénierie ont plus tendance à rester en France après leurs études
  - Le temps passé en France : la propension à rentrer au Burkina diminue avec le nombre d'années passées en France
  
2. Contrairement à ce qu'on peut penser, ni le sexe, ni la nature du financement des études (bourse ou fonds personnel) n'influence le fait de rentrer au Burkina ou de rester en France.
  
3. Parmi ceux qui sont déjà rentrés :
  - Le patriotisme reste la raison principale invoquée par les alumni justifiant le fait qu'ils soient rentrés au Burkina après leur études,
  - La plupart des répondants n'ont pas relevé de difficultés rencontrés lors de leur retour au Burkina. Certains ont toutefois relevé la différence de mentalité entre les deux pays et de l'hostilité lors de leur recherche d'emploi
  - Le secteur employeur principal des alumni est la fonction publique
  - La quasi-totalité ne regrettent pas leur choix de retour
  
4. Parmi ceux qui comptent rentrer :
  - Le patriotisme reste la raison principale motivant le retour au Burkina
  - La majorité s'attendent à rencontrer de l'hostilité lors de la recherche d'emploi au Burkina
  - La plupart des répondants envisagent de travailler dans le secteur privé lors de leur retour
  
5. Parmi ceux qui ont décidé de ne pas rentrer au Burkina à court terme, l'attente gagner plus d'expérience dans leur domaine et de meilleures perspectives d'emploi en France sont les raisons majoritairement invoquées. Les raisons sécuritaires ne viennent qu'en avant-dernière position.
  
6. Quasiment aucun alumni n'est déçu de son expérience en France

# Méthodologie

## Public cible

Dans cette enquête, notre public cible était les étudiants Burkinabè (actuels ou anciens) ayant obtenu un diplôme d'études supérieurs en France. Cependant, dans le but d'obtenir un échantillon cohérent et de limiter le biais, nous avons pris en compte plusieurs critères dans la constitution de notre échantillon :

- Année d'obtention du dernier diplôme : Nous avons limité notre public cible aux diplômés des dix dernières années (2010 à 2020). Ainsi, nous avons obtenu un échantillon de diplômés confrontés plus ou moins aux mêmes réalités socio-politiques.
- Diplômes obtenus : L'échantillon a également été limité aux étudiants ayant obtenu un diplôme de fin de cycle (Licence/Bac+3, Master/Bac+5 ou doctorat). Ce choix se justifie par le fait que les diplômes intermédiaires n'offrent, pour la plupart des filières, quasiment pas de perspectives d'emploi. Par conséquent les détenteurs de ces diplômes sont généralement en poursuite d'études.
- Lieu de résidence des diplômés : Nous avons constitué l'échantillon en ciblant particulièrement les diplômés résidant au Burkina Faso d'une part, et ceux résidant en France d'autre part.

## Construction du questionnaire

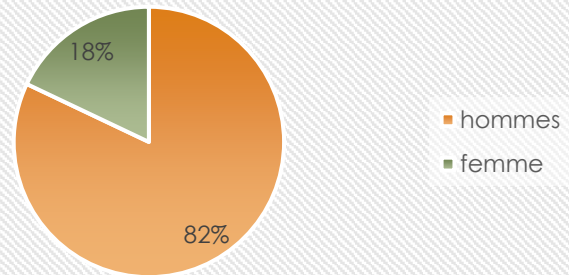
En considérant l'ensemble des critères suscités, nous avons constitué un questionnaire qui a été communiqué et partagé par plusieurs canaux, permettant ainsi de toucher à la fois les diplômés internationaux résidents en France, et ceux résidant au Burkina Faso. Le questionnaire constitué était anonyme dans le sens où nous ne demandions pas de données à caractère personnel, mais aussi adaptatif car les questions posées étaient personnalisées en fonction du profil du sondé.

# Résultats détaillés

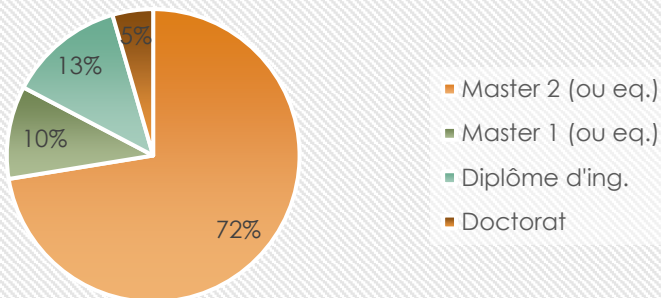
## Statistiques descriptives

On constate un fort déséquilibre des répondant en termes de genre, avec une grande majorité d'hommes.

### Répartition des diplômés par genre (156 réponses)



### Répartition des diplômés par diplôme (156 réponses)

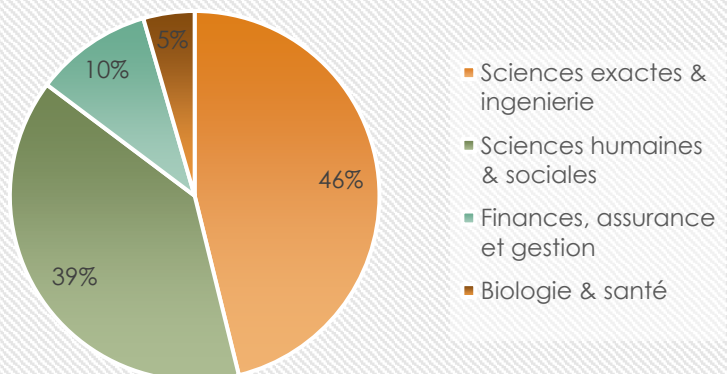


Notre échantillon est constitué principalement de diplômés en fin de deuxième cycle de formation (Master 2, école d'ingénieur)

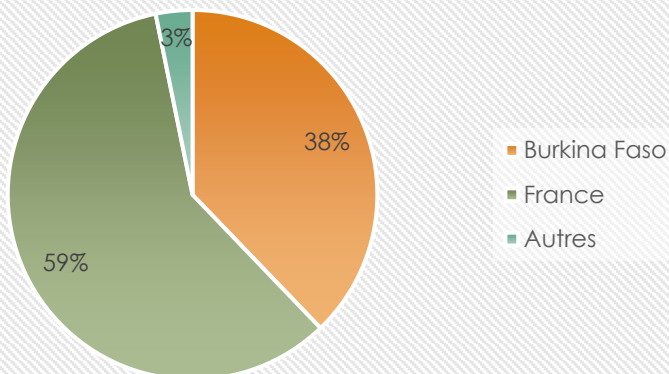
L'échantillon que nous avons obtenu est majoritairement constitué de diplômés en sciences exactes, appliquées ou de l'ingénieur (chimie, maths, physique, informatique, génie civil, etc.).

Viennent en deuxième position les sciences humaines et sociales (littérature, droit, sociologie, histoire, etc.)

### Répartition des diplômés par domaine (156 réponses)



## Répartition par lieu de résidence (156 réponses)



Les réponses à ce questionnaire proviennent essentiellement d' alumni retournés au Burkina Faso d'une part (59/156) et résidant toujours en France d'autre part (92/156).

Dans notre enquête, nous exploitons les deux profils pour répondre aux questions sur les facteurs influant sur le devenir des burkinabè diplômés en France.

## Quelles variables influencent le fait de rester en France ?

Aux alumni résidents en France, nous avons posé la question de savoir s'ils envisageaient de rentrer définitivement dans les trois années à venir. Les résultats suivants font la synthèse des réponses obtenues. Pour chaque facteur, un test statistique du khi-deux<sup>2</sup> a été réalisé et nous a permis de conclure sur une influence du facteur ou non.

- **Le sexe n'influe pas sur la volonté de rentrer au Burkina Faso.**

Des réponses obtenues, nous constatons un équilibre hommes-femmes.

	Oui	Non
Femmes	8 (53%)	7 (47%)
Hommes	42 (55%)	35 (45%)

- **Les diplômés en sciences exactes & ingénierie ont plus tendance à vouloir rester en France.**

Nous avons réalisé une comparaison des réponses à la question du retour suivant les deux principales disciplines (nous avons omis les deux autres car elles avaient trop peu d'effectifs).

Le test du khi-deux établit une différence significative entre les deux domaines.

On constate ainsi que seulement 31% des diplômés en sciences exactes & ingénierie envisagent de rentrer, contre 60% pour ceux en sciences humaines et sociales.

<sup>2</sup> Le test de khi-deux permet de vérifier statistiquement une relation entre deux variables. Dans notre cas, il s'agit par exemple d'étudier le lien entre le fait de rentrer (variable 1) et le sexe (variable 2). Ce test permet de conclure ou non de l'effectivité de l'existence de ce lien.

	Oui	Non
Sciences exactes & ingénierie	16 (31%)	35 (69%)
Sciences humaines & sociales	18 (60%)	12 (40%)

- **Les boursiers n'envisagent pas plus de rentrer que les non boursiers.**

Ici nous avons comparé deux catégories d'alumni selon le type de financement de leurs études : D'une part, ceux ayant bénéficié d'une bourse de l'état Burkinabè, et d'autre part ceux dont les études ont été financées sur fonds propres.

On constate une relative équivalence des réponses dans les deux catégories.

	Oui	Non
Financement sur fond propre	23 (46%)	27 (54%)
Bourse de l'état Burkinabè	15 (48%)	16 (52%)

- **Ceux qui ont passé plus de temps en France ont moins tendance à envisager de rentrer.**

En analysant les réponses suivant l'ancienneté en France, nous constatons un quasi-équilibre chez ceux qui ont passé moins de 5 ans. Mais à partir de 5 ans, les enquêtés ont clairement plus tendance à ne pas envisager un retour à court terme.

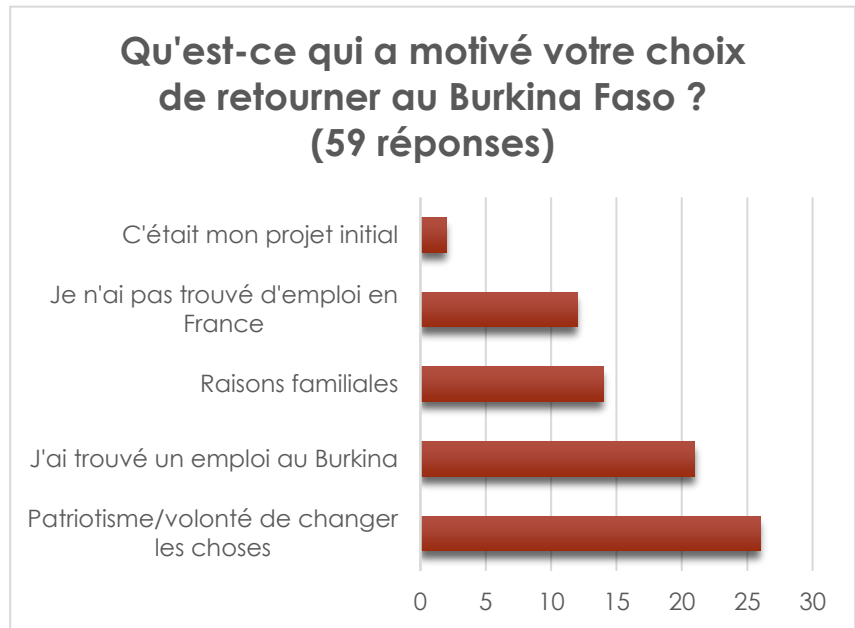
	Oui	Non
2 à 3 ans	24 (49%)	25 (51%)
4 à 5 ans	14 (50%)	14 (50%)
6 ans et plus	4 (27%)	11 (73%)

Pour quelles raisons les alumni décident-ils de rentrer ?

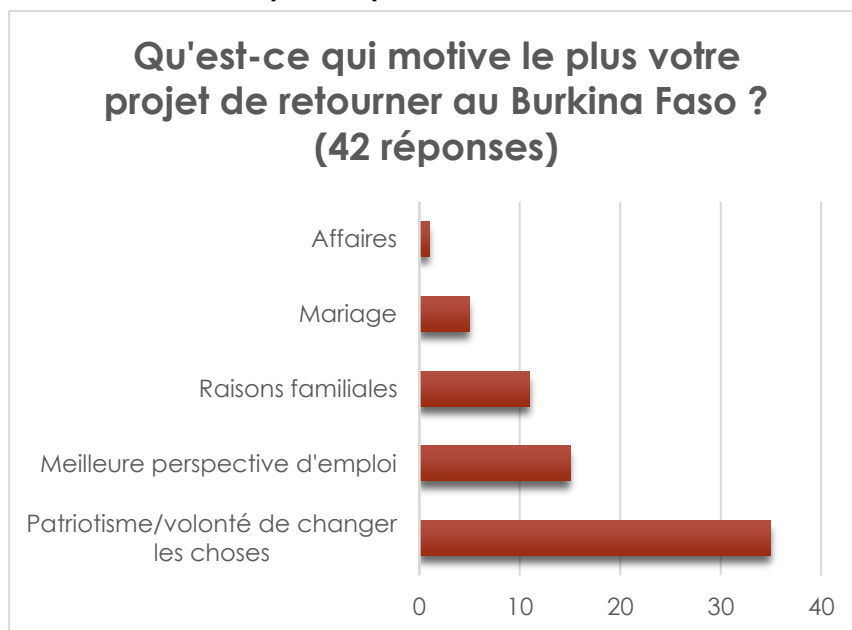
- **Chez ceux qui sont rentrés**

En interrogeant les alumni résidant au Burkina, la première raison du retour est le patriotisme.

Viennent ensuite les raisons liées à l'emploi (en deuxième position) et à la famille (en troisième position).



- **Chez ceux qui comptent rentrer**



Chez les alumni résidant en France, mais désirant retourner à court terme, la première raison citée est toujours le patriotisme.

Viennent ensuite par ordre, les raisons liées à l'emploi et les raisons familiales.

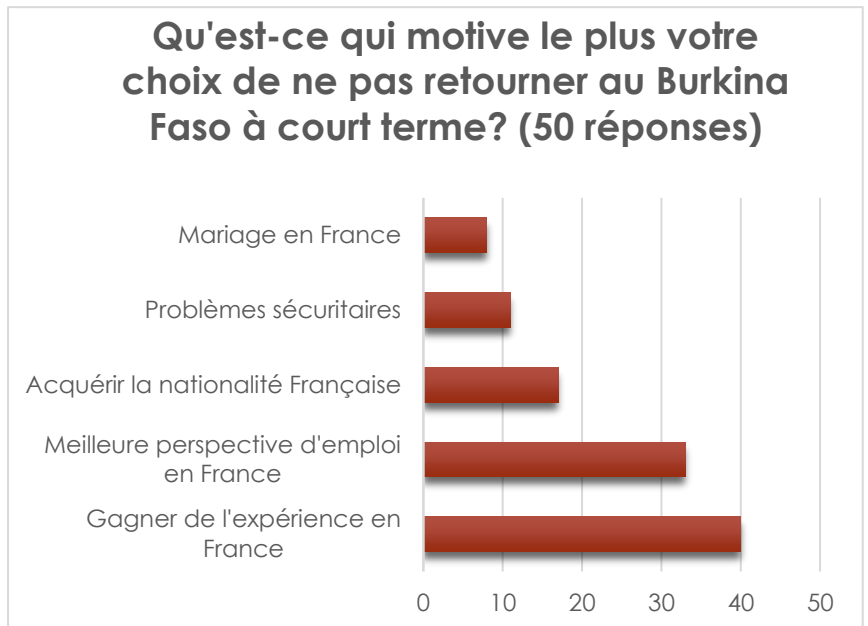


## Pour quelles raisons les alumni décident-ils de ne pas rentrer ?

Chez ceux résidant en France et qui ne comptent pas rentrer à court terme, la première raison avancée est le gain préalable d'expérience professionnelle.

Viennent ensuite une meilleure perspective d'emploi en France, puis une volonté d'acquérir préalablement la nationalité Française.

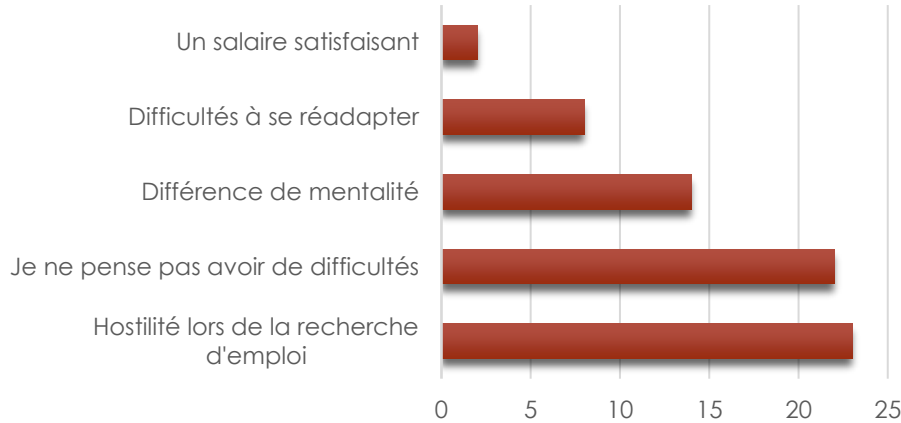
Étonnement, les problèmes sécuritaires ne sont cités qu'en quatrième position, et ce par seulement un répondant sur cinq.



## Difficultés rencontrées/attendues lors du retour

- **Difficultés attendues**

### Quels types de difficultés vous attendez-vous à rencontrer en rentrant ? (50 réponses)

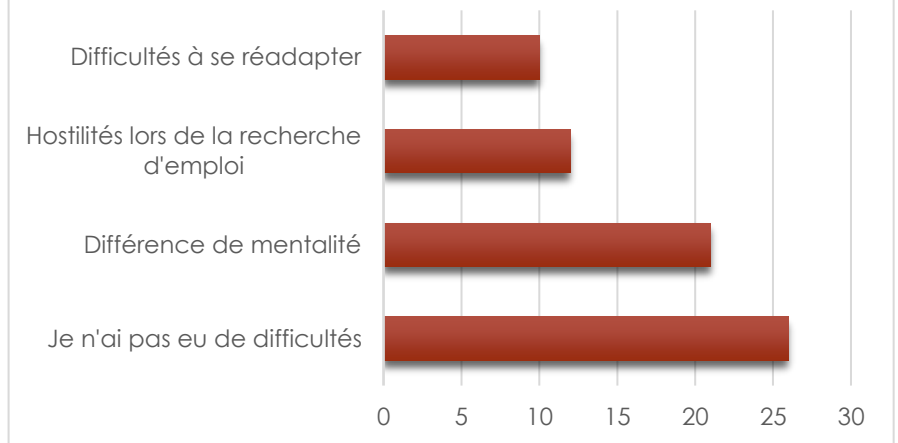


Les alumni ayant déclaré vouloir rentrer à court terme s'attendent avant tout à une hostilité de la part de certains de leurs compatriotes.

- **Difficultés effectivement rencontrées**

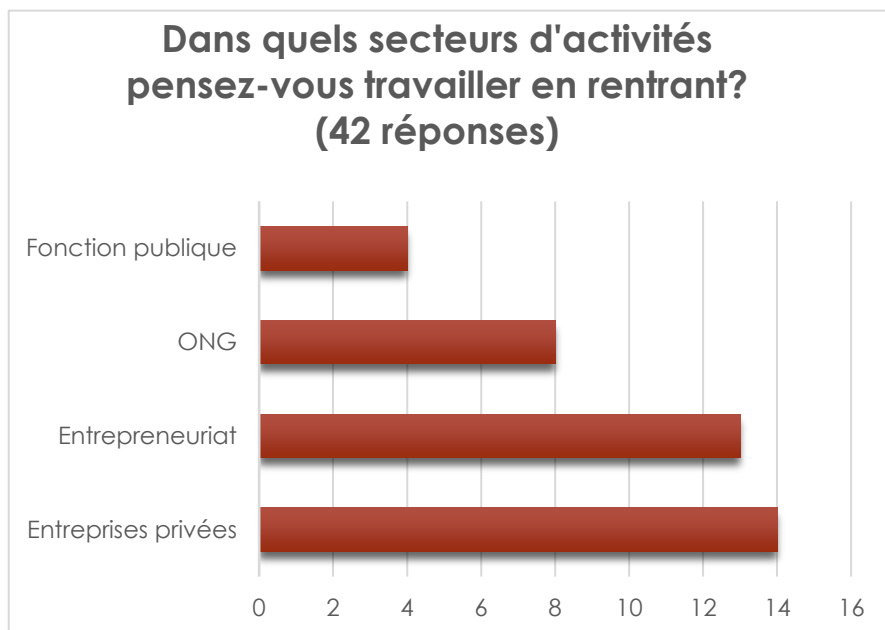
Les alumni résidents au Burkina Faso affirment dans leur majorité n'avoir pas eu de difficultés particulières à se réintégrer. Seulement 1/3 des répondants font cas de difficultés liées à une différence de mentalité.

### Quels types de difficultés avez-vous rencontrées à votre retour ? (59 réponses)



Types d'emplois envisagés/effectivement occupés

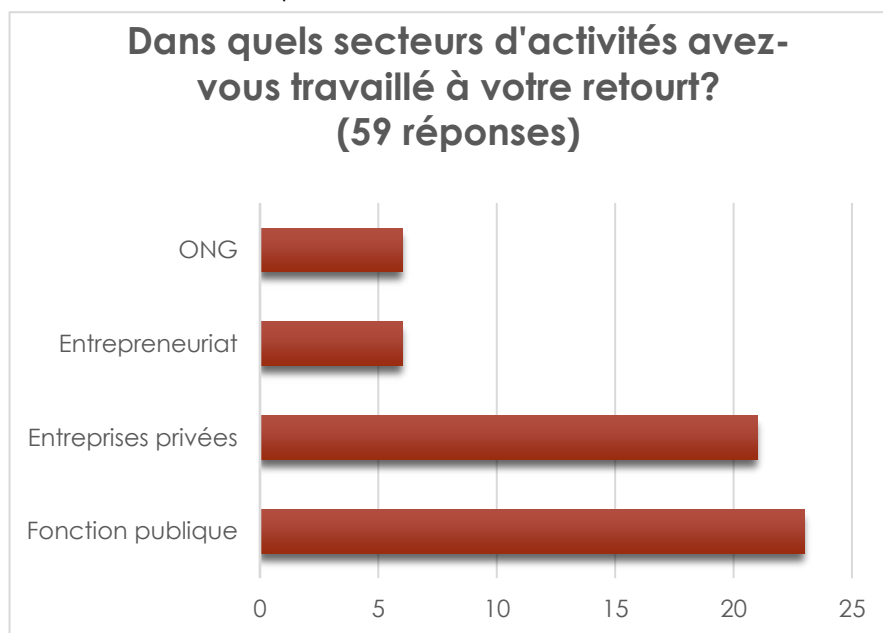
- **Types d'emplois envisagés**



La grande majorité des alumni ayant un projet de retour pensent avant tout travailler dans le secteur privé (14/42) ou s'installer à leur propre compte (13/42).

- **Types d'emplois effectivement occupés**

Dans la réalité, la fonction publique reste le premier employeur des alumni rentrés (23/59), suivie du secteur privé (21/59).



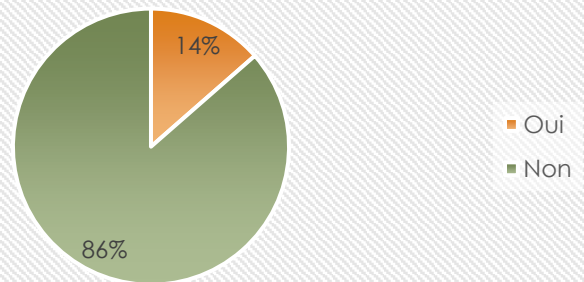
## Comment les alumni perçoivent-ils la suite après leurs études?

- **Ceux qui sont rentrés ne regrettent pas d'être rentrés**

51 alumni sur 59 rentrés au Burkina pensent que leur situation n'aurait pas été meilleure s'ils étaient restés en France.

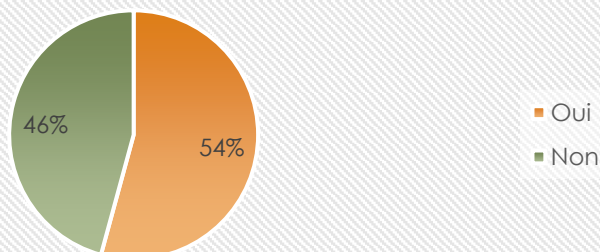
Autrement dit, ils ne regrettent pas d'être rentrés.

### Pensez-vous que votre situation aurait-été meilleure si vous étiez resté en France?(59 réponses)



- **Projets de retour en France pour raisons professionnelles**

### Envisagez-vous de revenir en France pour des raisons professionnelles? (59 réponses)

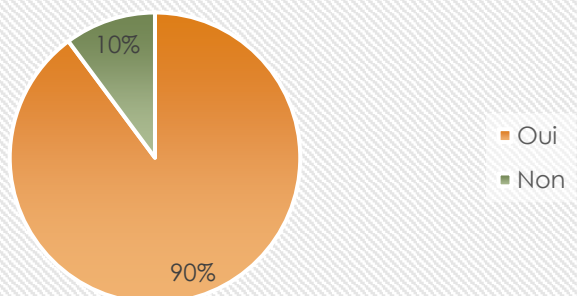


La moitié des alumni retournés au Burkina Faso envisagent de revenir en France pour des raisons liées à leur emploi (32/59).

- **Projets de retour en France pour des vacances**

Beaucoup plus d'alumni envisagent de revenir en France en vacances (53/59). C'est donc la preuve que les alumni ont globalement apprécié leur séjour en France, bien qu'une partie d'entre eux n'y voient pas leur avenir professionnel.

### Envisagez-vous de revenir en France pour des vacances? (59 réponses)



## Autres résultats

- **Quasiment aucun alumni n'est complètement déçu de son expérience en France.**

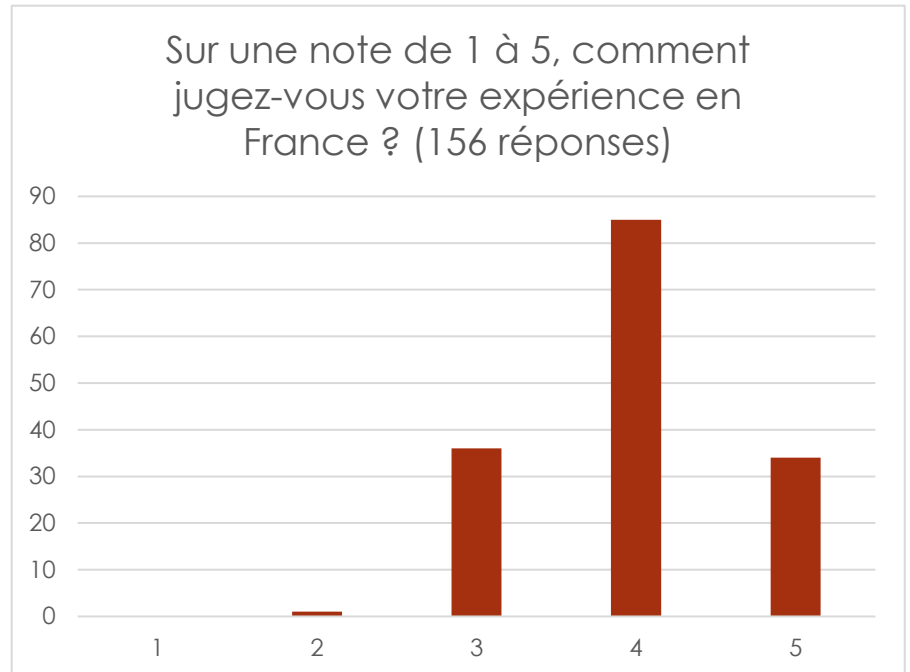
Les alumni dans leur globalité ont bien apprécié leur expérience en France.

Ainsi, sur une note de 1 à 5, la note de 4 a été attribuée par la moitié des répondants par rapport à leur expérience de la France (85/156).

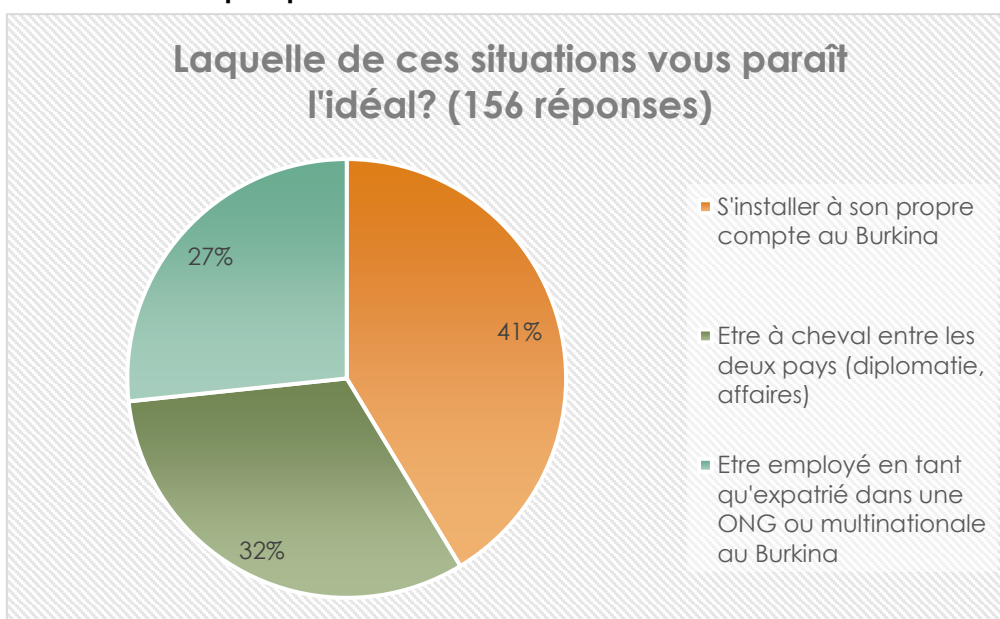
Les autres notes attribuées sont 3 (36/156) et 5 (34/156).

On peut donc dire que presque aucun alumni interrogé n'a été

complètement déçu de son expérience en France.



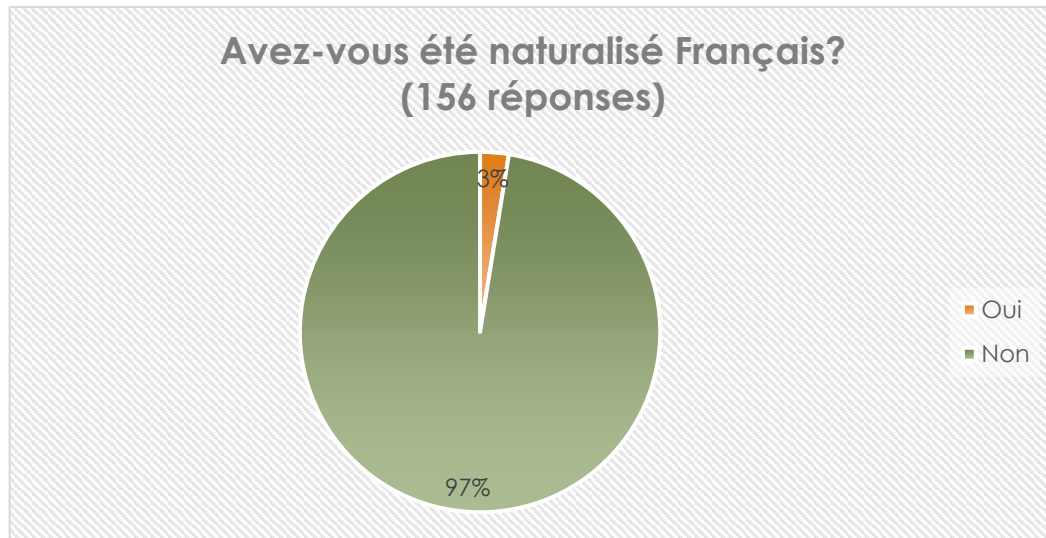
- **Dans l'optique d'un retour au pays, s'installer à son propre compte est la solution la plus plébiscitée.**



La majorité des alumni préféreraient en cas de retour au Burkina, s'installer à leur propre compte. Seulement 48/156 d'entre eux souhaiteraient être à cheval entre les deux pays.

- **Peu d' alumni sont naturalisés Français.**

Seuls 4 des 156 alumni que nous avons interrogés affirment avoir été naturalisés Français.



# Plaidoyer

Au vu des résultats obtenus dans le cadre de cette enquête, nous faisons un plaidoyer pour un meilleur épanouissement des Burkinabè diplômés en France. À travers leur épanouissement, chacun des deux pays, ainsi que les relations de coopération entre le Burkina et la France s'en trouveront renforcés. Nous proposons donc :

- 1. Une politique de rentabilisation des bourses accordées par l'État Burkinabè :** Il est indéniable qu'à l'heure de la mondialisation, obliger les boursiers diplômés à retourner ne semble pas réalisable. En revanche, il est tout à fait faisable de les amener à investir au Burkina une fois leurs études terminées, en guise de contrepartie. Ces investissements pourraient se faire via la création d'entreprise, et donc d'emplois, ou encore par la transmission du savoir acquis à travers des conférences, formations, etc.
- 2. Un annuaire des burkinabè de l'étranger :** Plusieurs des alumni Burkinabè de France ont des compétences rares qui pourraient intéresser les entreprises évoluant au Burkina. Créer un tel annuaire permettrait alors de valoriser ces compétences en les mettant à la disposition du marché du travail Burkinabè et même de susciter des collaborations entre alumni. Certes, la plateforme France Alumni répond à ce besoin, mais elle est encore peu connue. Une politique étatique en la matière serait donc la bienvenue.
- 3. Encourager particulièrement le retour des diplômés en sciences exactes & ingénierie :** Notre enquête montre que ce profil d'alumni est moins susceptible de retourner que les autres. Il paraît donc nécessaire de mettre en place une démarche spéciale à l'endroit de ces diplômés, afin d'en attirer une partie plus importante au Burkina, car le développement du Burkina se joue aussi et surtout sur le développement de l'industrie.
- 4. Faciliter l'entrepreneuriat depuis l'étranger :** La plupart des alumni désirent investir au Burkina mais la lenteur et la complexité administratives découragent plusieurs d'entre eux. Il serait donc souhaitable de poursuivre la politique de digitalisation des services publics afin de les rendre plus accessibles et plus transparents pour les Burkinabè de l'étranger. Il serait également judicieux de proposer des programmes d'aide à l'entrepreneuriat spécifiquement dédiés à la diaspora (une forme de FBDES<sup>3</sup> pour à la diaspora).
- 5. Proposer des pistes d'investissement :** Nous plaidons auprès des décideurs pour la mise en place de politiques d'investissements spécialement à destination des Burkinabè de l'étranger. Il s'agirait par exemple de proposer un système d'actionnariat qui permettrait à la diaspora de financer des entreprises innovantes. Cela nécessite toutefois une gestion transparente et participative desdites entreprises.

---

<sup>3</sup> <https://fbdes.org/2019/12/17/vision/>

6. **Des communications pour rassurer la diaspora :** Comme nous montre les résultats, le décalage entre difficultés envisagées et difficultés effectivement rencontrées lors du retour au Burkina montre que pour la plupart, l'appréhension du retour est aussi fondée sur un manque d'informations et de retour d'expérience. Il serait judicieux de communiquer efficacement à la diaspora (même lors de leur départ pour l'étranger) que leur retour est non seulement souhaitable mais bien plus aisé qu'ils n'auraient à le penser et que l'État est prêt à les accompagner. Des pages d'informations pourraient être jointes aux dossiers administratifs au départ du Burkina, recommuniqués à travers des newsletters des différentes ambassades du Burkina à l'étranger et régulièrement rappelées sur les réseaux sociaux et plateformes dédiées.



## Conclusion

Dans ce document, nous avons proposé les résultats d'une enquête réalisée entre juillet et septembre 2020 sur le devenir des Burkinabè diplômés en France. Nous avons recueilli 156 réponses qui nous ont permis d'avoir des tendances intéressantes. Sur la base de ces résultats, nous avons proposé un ensemble de six recommandations principalement adressées aux décideurs pour une meilleure prise en compte de cette partie de la diaspora Burkinabè.

Pour terminer, nous proposons quelques commentaires anonymes reçus lors de cette enquête :

« Focus à faire sur l'insertion des étudiants boursiers et non boursier en France dans le milieu professionnel au Burkina. À la fin des études en France on se sent abandonné par l'état Burkinabé. »

« Je vous suggère la création d'un site web pour les anciens diplômés afin de créer une synergie groupe pouvant générer des opportunités. »

« 1) renforcer la coopération universitaire, technique et scientifique entre la France et le Burkina Faso, 2) soutenir les projets d'installation des jeunes diplômés dans leur pays d'origine. »

« Il serait important de mettre en place un réseau entre anciens et futurs diplômés de toutes les villes et domaines d'études en France. »

« Encourager les compatriotes à retourner au pays. Les opportunités existent. Il suffit d'être compétent et entreprenant.»

« Je voudrais conseiller à chaque diplômé d'aller où il se sent le mieux (professionnellement, socialement et spirituellement) et non de suivre les autres. C'est vraiment important. »

« Il faudrait que l'état Burkinabé opte pour une politique qui inclurait la prise en compte du retour de ses boursiers Burkinabé. Créer un cadre propice pour la création d'entreprise et les accompagner en tant que start up. Au Burkina la politique est mélangée au climat d'affaire, cela complique la situation à ceux qui désirent se lancer dans l'entreprenariat. »

« J'ai fait un premier d'ingénieur en France en 1998-2000 à Paris et un stage au centre de distribution mixte d'EDF à Toulouse. J'avais des offres en France mais je me suis toujours dit qu'avec ma formation, je peux trouver mieux au Burkina. C'est juste pour conseiller aux jeunes qui après leur formation ne veulent plus revenir au pays que c'est une mauvaise décision. En effet, j'ai des amis qui sont restés en France après leurs études pensant qu'ils allaient beaucoup gagner mais en finish, ils ne sont mieux que nous qui sommes au pays et maintenant, ils ont honte de revenir au pays pour tout recommencer. Il y a beaucoup d'opportunités inexploitées, mais il faut simplement être patient. »